



利氏學社

Institut Ricci

Centre d'études chinoises

Les chrétiens chinois : comment s'identifient-ils ?

Gao Shining 高师宁¹

Article paru en 2010 sur internet : http://www.regentcsp.org/wzxk_list.asp?id=1054

Traduction et notes : Michel Masson et François Hominal

Fin juillet 2010, interviewé par le *Quotidien du Lingnan*, le professeur Yang Fenggang 杨凤岗 (Université Purdue, Etats-Unis), présentait les résultats de son enquête sur le nombre des chrétiens chinois aujourd'hui : seulement 3.2 % de la population s'identifient comme « chrétiens » (protestants ou catholiques), c'est-à-dire pas plus de 33 millions de personnes. Quelques jours plus tard, à la mi-août, une équipe de l'Institut des religions du monde (Académie des sciences sociales) publiait aussi ses statistiques : le nombre des chrétiens en Chine (catholiques non compris) représente 1.8% de la population, soit 23.05 millions.

La méthode de recherche avait été différente : Yang Fenggang avait demandé à une agence commerciale chinoise du Continent de procéder à des interviews téléphoniques, tandis que l'enquête menée par l'équipe de l'Institut des religions du monde était basée sur les réponses à des questionnaires, portant le nom de la personne interviewée. Quelles que critiquables que soient les conclusions de ces enquêtes, ce que nous estimons important ici est que toutes les deux s'accordent pour dire qu'il y a actuellement en Chine au moins 23,05 millions de personnes qui s'identifient comme chrétiens. Ce chiffre montre clairement que le nombre de Chinois s'identifiant par leur religion a augmenté.

Aux débuts de l'introduction du christianisme en Chine, on l'identifia comme « la religion étrangère » et, comme son arrivée coïncidait avec l'invasion militaire du pays par les puissances occidentales, il fut aussi stigmatisé comme « invasion culturelle ». A cette époque, pour

¹ Chercheur et professeur à l'Institut des religions du monde de l'Académie des sciences sociales de Pékin.

exprimer leur identité religieuse, les chrétiens énuméraient en bon ordre : « Chinois » - « chrétien » – « chrétien chinois ». La signification ultime de cette série d'identités était : je suis bien chinois ; par ailleurs, je suis chrétien chinois et mon « identité comme fidèle de la religion étrangère » n'est pas en contradiction avec mon « identité comme Chinois ». En fait, à la même époque, le chinois qui entendait opter pour la foi chrétienne allait en payer le prix. Non seulement, il avait à supporter l'étiquette de « faux démon étranger », de « poilu (occidental) de deuxième rang », mais il pouvait aussi être considéré comme un « délinquant » qui trahissait sa famille, voire son pays. Aussi, cette personne n'avait pas d'autre choix que de renoncer à nombre de ses droits et de subir toutes sortes d'avaries en conséquence : on lui interdira, par exemple, de participer aux cérémonies religieuses du clan ou même elle sera bannie de chez elle. Le coût à payer était toujours « une disgrâce, touchant la personne, et de plus il fallait s'en acquitter sur le champ ». Il est clair que s'identifier par son statut religieux entraînait pour le croyant de très grandes contraintes.

Après 1949, au cours d'une série de campagnes politiques, toutes les religions, christianisme compris, furent l'objet de critiques, classées comme réactionnaires et incompatibles avec l'idéologie en place, conceptions rétrogrades, superstitions féodales, etc. La majorité des fidèles furent alors en butte à de sévères attaques. Ce fut particulièrement le cas durant la Révolution culturelle, quand l'identité de croyant était alors leur seule activité criminelle et leur seul chef d'accusation ; si bien que plusieurs années après la fin de la Révolution culturelle, de nombreux croyants restaient encore sur leurs gardes, n'osant pas professer en public leur identité religieuse et se méfiant de toutes les « réhabilitations après l'orage ». Cependant, suite à l'approfondissement des réformes et de l'ouverture du pays, cette situation est en train de changer.

En 1998, une enquête sur la situation des religions à Pékin (bouddhisme, taoïsme, islam, catholicisme et protestantisme) posait la question : « Hors de chez vous, êtes-vous ou non prêt à faire connaître votre appartenance religieuse ? » Parmi les personnes interviewées, 42% ont répondu « tout à fait » ; 24%, « assez prêts », 32%, « cela m'est égal » ; et seulement 2%, « non ». En 2002-2003, j'ai moi-même dans une enquête menée à Pékin posé une question similaire : « désirez-vous ou non que les autres sachent que vous êtes chrétien ? » Parmi les 544 interviews réalisées, 83.1% se disaient « prêts » ; 13.6% répondaient « cela m'est égal » et seulement 3.3 %, « non ». Comparée à l'enquête sur la situation des religions à Pékin, mon enquête, qui portait sur un échantillonnage dix fois plus étendu et avec un questionnaire s'adressant seulement aux chrétiens de la municipalité de Pékin, a obtenu un pourcentage de réponses positives beaucoup plus élevé que l'autre enquête.

Ici, il est intéressant de considérer l'âge des personnes interviewées. Dans la catégorie des 45-54 ans, les réponses positives sont nettement moins nombreuses que dans les autres groupes d'âge. Or, faisons le calcul : durant la Révolution culturelle il y a 30 ans, les gens qui sont aujourd'hui dans la catégorie des 45-54 ans, étaient des adolescents, à l'âge où se formait leur regard sur le monde et sur l'existence. D'après les psychologues, c'est l'étape de la vie qui influe le plus sur la formation personnelle de l'individu et qui le marque pour le reste de sa vie. Or, pour ce groupe d'âge, c'est aussi aujourd'hui le moment où il peut réussir professionnellement. En analysant ces statistiques, nous pouvons comprendre pourquoi les 45-54 ans sont moins nombreux à donner une réponse affirmative : les attaques massives de la Révolution culturelle

contre les religions ont eu sur ceux qui ont grandi à l'époque une influence négative qui se fait encore sentir, si bien qu'aujourd'hui ils restent sur leur garde et, dans le contexte actuel, ils ne sont pas encore prêts à courir le risque de révéler leur identité religieuse.

En contraste, c'est dans le groupe de 55 ans et plus que l'on trouve le plus haut pourcentage de personnes prêtes à révéler ouvertement leur identité religieuse. L'explication est assez simple : dans la Chine d'aujourd'hui, les plus de 55 ans sont déjà des retraités, beaucoup d'entre eux estiment « qu'il n'y a plus rien à craindre ». De plus, nombreux sont ceux qui dans le passé « s'appuyaient totalement sur l'organisation ² » et aujourd'hui « s'appuient totalement sur une Eglise », et pour qui, lorsqu'arrive l'âge de la retraite, le statut de chrétien devient le principal trait d'identité.

Bref, en dépit des divergences dans les données statistiques, il est indéniable que l'identification par le statut religieux de chrétien chinois est désormais quelque chose de tout à fait normal. Ici, il faut aussi souligner que cette évolution de l'identification par le statut religieux est concomitante avec la même évolution chez les croyants à l'extérieur de la Chine.

Pendant une assez longue période, la société chinoise a maintenu une sorte d'attitude négative à l'égard de l'identité des chrétiens ; « un chrétien de plus, c'est un chinois de moins » était une manière de voir très répandue. Cette attitude négative trouve bien sûr d'abord sa source dans le très haut degré de contrôle politique dans la société chinoise. Cette sorte d'attitude « politiquement correcte » ou « toute idéologique », quand elle s'adresse au christianisme, va naturellement surtout stigmatiser « l'invasion culturelle », et à propos du christianisme va parler des puissances occidentales, d'invasion et de menaces à l'égard de la Chine ; ensuite, en raison de l'absence de cours de religion dans les enseignements à tous niveaux, de l'interdiction absolue faite à la presse et à la propagande de parler de religion (si ce n'est pour la critiquer), les gens ne comprendront pas le christianisme, ils l'identifieront avec l'Occident ou encore opposeront l'Occident et la Chine. De plus, dans les trente années qui ont suivi 1949, les croyances religieuses n'ont pratiquement eu aucune place dans la société chinoise, et par conséquent elles n'ont pu influencer d'aucune manière sur la vie de la plupart des gens.

Or, c'est là, au fond, interpréter la croyance religieuse d'un point de vue idéologique ou politique, alors que la religion est une expression de la culture, et même la quintessence de la culture, et que le développement des cultures de l'humanité passe par des échanges réciproques et par des osmose mutuelles. De plus c'est négliger la caractéristique la plus fondamentale de ce qui fait que l'homme est homme, à savoir que l'homme a besoin de recherche spirituelle, a besoin de croyances, et c'est pour cela que dans les sociétés humaines des religions doivent pouvoir exister.

Aujourd'hui, le monde extérieur accepte relativement bien le statut des chrétiens ; beaucoup de non-chrétiens reconnaissent aussi que le chrétien est charitable et responsable. Nous avons mené une enquête par questionnaire (200 formulaires) auprès de groupes de jeunes non-croyants de la région de Pékin, et 97,5% d'entre eux estiment qu'ils ne pourraient pas adopter à l'égard des croyants une attitude distante ou sur la réserve ; 70,8% estiment qu'ils pourraient accepter que des membres de la famille ou des amis proches soient croyants. Ces deux chiffres montrent que, dans la Chine d'aujourd'hui, avec l'ouverture de la société et la compréhension que les gens ont de la religion, la

² Ici « organisation » est à comprendre comme « organisation du Parti communiste ».

discrimination religieuse a progressivement disparu et que de plus en plus de personnes regardent les croyants « normalement ».

Maintenant qu'il leur est possible d'affirmer ouvertement leur statut religieux chrétien, les fidèles ont une conscience religieuse très forte qui s'exprime d'abord par leur enthousiasme pour l'évangélisation. Dans l'enquête de l'auteur dans la région de Pékin, la plupart des croyants estimaient que la propagation de la religion était très importante et qu'il fallait y participer activement. C'est précisément pour cette raison qu'ils trouvent toutes sortes d'occasions de faire connaître leur foi, leur détermination et leur ardeur, au point que les non-chrétiens peuvent ressentir une certaine pression, voire être mal à l'aise. Par ailleurs, comme son identification par son statut de croyant ne coûte rien, souvent bien des « églises familiales³ » passent de l'anonymat à la notoriété, de l'obscurité au plein jour. Ce type de changement devrait favoriser un développement de la religion chrétienne en Chine.

Enfin, même si c'est dans un texte aussi court que nous avons abordé « l'identification par la religion », l'auteur doit encore souligner qu'en réalité, dans la Chine d'aujourd'hui, l'identification par l'identité chrétienne n'est pas entièrement sans risque (les enquêtes évoquées ci-dessus sont toutes anonymes). En 2008 et 2009 il s'est produit une suite d'« incidents religieux » qui ont atteint quelques milliers de chrétiens. Suite à de tels événements, il est inévitable que les croyants ressentent à nouveau une pression. Les ombres de l'histoire s'ajoutant à la situation présente conduisent naturellement dans ce contexte à ce que la fiabilité des « enquêtes mentionnant le nom des personnes interviewées » puisse être mise en doute. Pour l'auteur, dont l'expertise en matière d'enquêtes date de nombreuses années, une enquête sur « la foi », quelle que soit sa forme, ne peut éviter que : ceux qui ne sont pas chrétiens ne diront certainement pas qu'ils le sont, mais ceux qui sont chrétiens ne diront pas forcément qu'ils le sont. Dans ce type de contexte, les chiffres des enquêtes de toutes sortes sur le nombre de croyants chrétiens ne peuvent servir que d'indicateurs.

Nous espérons qu'un jour viendra bientôt où l'identification par la religion ne sera plus soumise à des pressions, que le choix de sa foi sera la liberté la plus fondamentale de l'homme et qu'elle sera respectée.

³ C'est-à-dire des petites communautés qui se réunissent dans les locaux d'habitation pour les cérémonies culturelles.